

Un premier roman saveur piment pour Emmanuel Genvrin

«Rock Sakay», le premier roman d'Emmanuel Genvrin, publié chez Gallimard, a été lancé à Maurice, la semaine dernière. Il raconte un douloureux épisode de la colonisation de Madagascar par la France, à travers La Réunion.

JIMI, comme Jimi Hendrix, amoureux de Janis, comme Janis Joplin. Non, ce n'est pas la vie de stars que raconte Emmanuel Genvrin dans son premier roman *Rock Sakay*, paru fin 2016 dans la collection *Continents Noirs*, chez Gallimard. Un roman qu'il a lancé chez nous la semaine dernière, au *Blue Penny Museum*, avec le soutien du conservateur Emmanuel Richon.

Dans la vraie vie, Jimi s'appelle Francius et Janis est Henriette. Ils sont ados et ils s'aiment. Ce sont des enfants d'agriculteurs réunionnais, qui lors de la colonisation française de Madagascar, s'installent à la Sakay, commune de la Grande Île, qui a pour chef-lieu Babetville. Ces familles perdent tout quand elles sont expulsées vers La Réunion, au lendemain de l'Indépendance de Madagascar. Une période douloureuse qui ne manque pas de piquant. La Sakay signifie, en malgache, «piment».

«C'est un peu tabou à La Réunion, parce que c'est une histoire qui a mal fini pour eux», explique Emmanuel Genvrin. D'origine française, il se dit au-

jourd'hui, «Réunionnais mais pas Créole, je ne vais pas voir le sorcier».

La colonie durera de 1952 à 1977. «À l'époque, on cherche des solutions au surpeuplement

de La Réunion, qui se retrouvait avec des familles très nombreuses et désœuvrées. Cela concernait surtout des 'petits Blancs' pauvres, incultes et tout le temps à se révolter, qu'on appelait des Français «originaires». L'État français se sent responsable de ces populations-là. Madagascar a longtemps été considérée comme le Far West de La Réunion. On sait que La Réunion est un porte-avions pour surveiller Madagascar, surveiller la route du pétrole. C'est Madagascar qui est importante pour la France, pas La Réunion. Cela, elle s'en fiche».

Dans la mise en contexte, l'auteur jette son jeune héros de 17 ans, qui rêve de littérature et de musique, dans ce chaudron. Une jeunesse rock n'roll, qui permet d'aborder une multitude de thèmes. La découverte de l'amour avec Janis. Le garçon est sentimental alors que la fille est «délurée».

Ils «jouissent sans entraves», «allument des pétards». Les amours libres finiront mal. Car c'est un monde où la violence - physique et politique - est omniprésente. Janis sera recherchée par le

gang des «Kung Fu», puis par les «sbires de Ratsiraka». Janis finira internée avec une «entrée en psychose», suivie de la mort. Plus tard, c'est Jimi qui «passe à la casserole», pour pouvoir la retrouver.

Soulignons que ce premier roman publié chez Gallimard fait la part belle aux parlers réunionnais et malgaches. Il est semé de mots et d'expressions créoles et malgaches. *Rock Sakay* restitue une véritable musique indianocéanique.

THÉÂTRE VOLLARD, UN PASSÉ VOLCANIQUE

► Avant de se mettre à la fiction, Emmanuel Genvrin a surtout écrit des pièces à messages pour le théâtre Vollard. Une vie agitée qu'il dit ne pas regretter. «Maintenant, faire du théâtre et chanter me satisfont plus.» Après «Marina» et «Chin», il prépare un troisième opéra sur Freedom, la radio populaire réunionnaise. «Nous négocions pour faire une captation vidéo sans public. C'est difficile, les politiciens n'en veulent pas.» Difficile d'obtenir des financements de l'État. «Il y a une sorte de censure qui s'exerce dessus. La Réunion n'a pas changé, c'est semi libéral, semi français, c'est un département d'outre-mer, c'est-à-dire qu'il y a un contrôle de l'expression.» Emmanuel Genvrin en a souffert dans les années 1990. Il a eu des déboires avec l'administration, a attendu en vain de devenir le responsable du centre dramatique de La Réunion, a été en justice et a écopé d'une amende. Le théâtre Vollard a dû déménager plusieurs fois. «J'ai passé mon temps à créer des lieux nouveaux qui, à chaque fois, étaient détruits par le pouvoir. Le dernier en date c'est la Cité des Arts».

